

Deux tragédies antiques s'adressent aux enfants

Spectacles Une Antigone en marionnettes et un Adonis lyrique sur les scènes romandes

Elisabeth Chardon

Faut-il – peut-on – parler d'Antigone à des enfants dès 7 ans? Pour Isabelle Matter, cette figure de la révolte concerne les enfants d'aujourd'hui, tôt confrontés au rapport entre identité personnelle et appartenance au groupe. Avec la collaboration à l'écriture de Domenico Carli, elle a adapté Sophocle pour eux, et pour les plus grands. Tout y est, de l'inceste oedipien à la mort de l'héroïne. Mais l'histoire est accompagnée, décryptée. Au Théâtre des marionnettes de Genève, trois niveaux de narration, au moins, compliquent donc le mythe pour le rendre digeste.

Digeste est bien le mot puisque le premier niveau est un repas, servi par des filles et des garçons de salle. En longs tabliers de brasserie, avec Claude Thébert en maître de cérémonie, ils dressent la scène-table et stoppent régulièrement la représentation pour donner les recettes de la tragédie. Ces serveurs stylés sont aussi les comédiens-manipulateurs des autres niveaux narratifs. L'histoire d'Antigone se mêle en effet à celle de charognards alléchés par le cadavre de Polynice, à qui Créon refuse la sépulture pour trahison. Cette raison d'Etat ne peut être entendue par Antigone, sœur de Polynice et nièce de Créon, qui recouvre le corps de son frère.

Des marionnettes d'un mètre de haut, conçues par Christophe Kiss, figurent les personnages. Les traits presque abstraits de ces poupées de résine pâle et de mousseline claire, sont inspirés des sculptures de la civilisation des Cyclades. Illuminées de l'intérieur, elles flottent hors du temps. De plus petites poupées permettent de jouer des scènes passées. Les charognards, construits par Isabelle Matter dans un registre plus drôle, aèrent la tragédie avec leurs propres histoires de

famille; la jeune Nekhbet préfère un corbeau étranger au capitaine Vautard que son père lui destine.

La tragédie d'Antigone est ainsi doublement mise à distance, par les marionnettistes serveurs, et par les oiseaux. Trop compliqué? Parfois sans doute. Mais l'habile tricotage du récit permet de rattraper en chemin les spectateurs égarés. Et ni ce mélange ni celui des esthétismes ne laissent une impression d'hétéroclisme fâcheux. Sans doute aussi parce tout s'inscrit comme un rituel dans la scénographie presque abstraite signée Fredy Porras.

Un «opéra de tréteaux»

Le scénographe d'*Un os à la noce* s'est emparé plus largement d'un autre spectacle qui met aussi l'Antiquité à portée du jeune public, *OpérAdon*, créé la semaine dernière au Forum Meyrin. Fredy Porras signe décors et mise en scène de ce que son compositeur, Robert Clerc, appelle un opéra de tréteaux. Une forme modeste donc, mais pour un spectacle qui, avec la complexité inhérente au mode lyrique, traite des amours légendaires d'Adonis et d'Aphrodite/Ahstar. Ces amants, et les autres personnages, sont interprétés par Robert Clerc lui-même et par la Libanaise Yvonne El Hachem, accompagnés par un orchestre finement orientalisant, mené par le oud de Ziad El Ahmadi. Evoquée d'abord comme un jeu, proche du théâtre de marionnettes, l'histoire est ensuite développée. Rythmée, le spectacle ne laisse pas toujours respirer la réelle poésie du récit, des images et de la musique.

Un Os à la noce. Théâtre des marionnettes de Genève. Jusqu'au 16 novembre. (022/418 47 77, www.marionnettes.ch).

OpérAdon. Théâtre de Valère, Sion. Me 5 novembre à 20h15. (Loc. 027/322 30 30, www.theatredevalere.ch).